

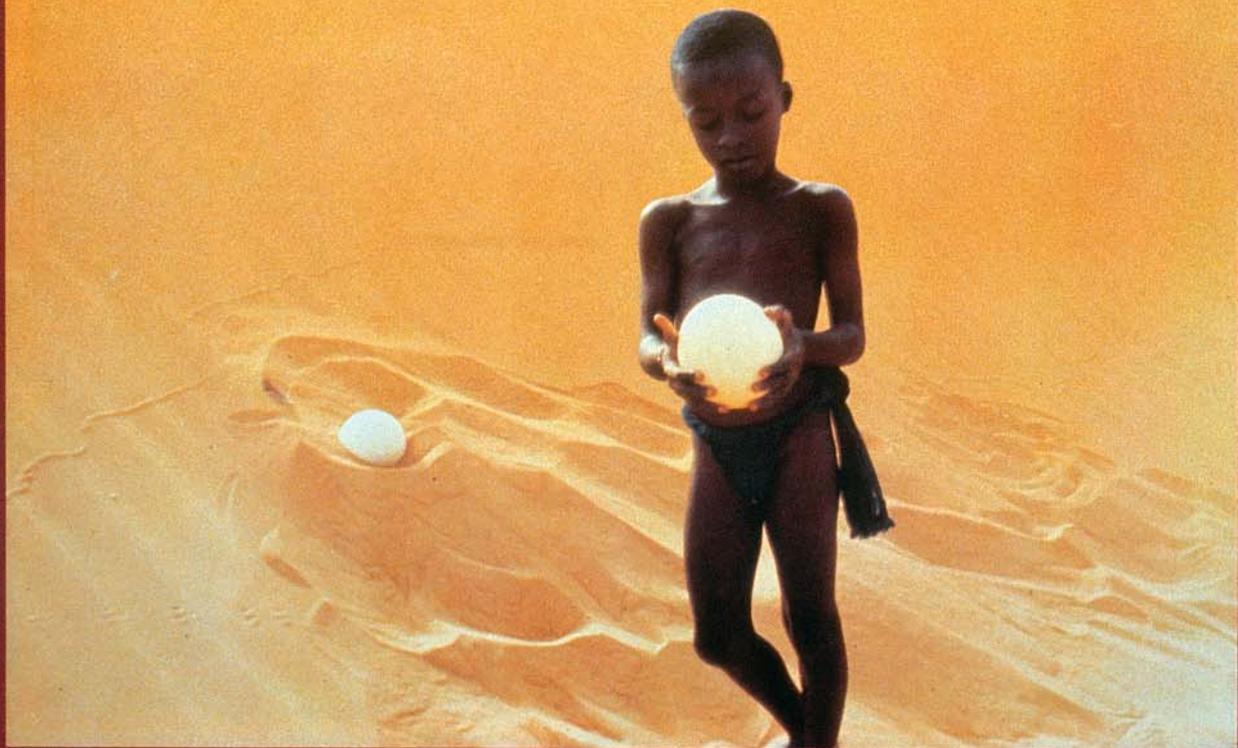
Les films CISSE présentent

# YE ELEEN

LA LUMIÈRE

un film de  
SOULEYMANE CISSE

( PRIX DU JURY  
CANNES 87 )



avec ISSIAKA KANE • AOUA SANGARE • NIAMANTO SANOGO • BALLA MOUSSA KEITA • SOUMBA TRAORE • ISMAÏLA SARR •  
YOUSSOUF TENIN CISSE • KOKE SANGARE

scénario SOULEYMANE CISSE • images JEAN-NOËL FERRAGUT - JEAN-MICHEL HUMEAU • son DANIEL OLIVIER - MICHEL MELLIER  
montage ANDRÉE DAVANTURE (ATRIASCOPE) • musique originale MICHEL PORTAL avec la participation de SALIF KEITA • décors et costumes KOSSA MODY KEITA  
délégués à la production SALIF TRAORE - YOUSSOUF COULIBALY - KADIATOU KONATE - TIDIANE TRAORE - SEYDOU DIALLO

avec la participation: MALI Gouvernement du Mali El Hadji Sekou CISSE, Ousmane CISSE, Air Mali. BURKINA FASO Ministère de l'Information et de la Culture  
Bureau du Cinéma de Ouagadougou. FRANCE Ministère de la Culture, Ministère des Relations Extérieures, RENN PRODUCTIONS, UTA.  
ALLEMAGNE FÉDÉRALE Télévision WDR. JAPON Fuji (Tokyo)

RAFFIN 1987

LYCÉENS ET APPRENTIS AU CINÉMA

CNC

## **Yeelen (La Lumière)**

Mali, 1987, 1h41, couleurs

Réalisation, scénario : Souleymane Cissé

Image : Jean-Noël Ferragut, Jean-Michel Humeau

Musique : Michel Portal, Salif Keita

Montage : Andrée Davanture

### **Interprétation**

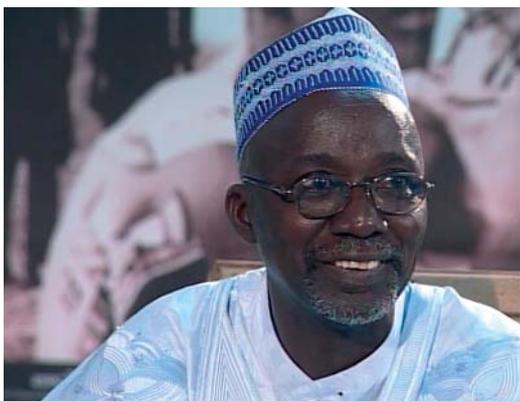
Nianankoro : Issiaka Kane

Attou, la femme peule : Aoua Sangare

La mère, Mâh : Soumba Traore

Le père, Soma : Niamanto Sanogo

Le chef peul : Balla Moussa Keita



Pendant l'émission *Bulumba*, production ORTM, éditée en DVD par Fox Pathé.

## **VOYAGE INITIATIQUE**

Dans une Afrique mythologique, Nianankoro est traqué par son père, Soma, un redoutable magicien. Celui-ci veut sa mort sans que l'on sache pourquoi. Le jeune homme va accomplir alors un trajet initiatique à travers le Mali qui, de rencontres en épreuves, va le préparer à l'affrontement final.

Joyau du cinéma africain, *Yeelen* illumine le Festival de Cannes 1987 d'où il repart avec le prix du jury. C'est le premier film africain projeté en compétition officielle. C'est aussi, pour beaucoup, la découverte de l'existence du cinéma africain. *Yeelen* surprend les spectateurs à la fois par son éblouissante beauté visuelle et par sa puissance d'évocation d'une histoire, d'une mythologie, d'une vision du monde jamais vues au cinéma.

Un film à la fois spécifiquement africain, mais aussi profondément universel dans les thématiques qu'il déploie : périple initiatique, rivalité père/fils, lutte pour le pouvoir, transmission du savoir...

## **SOULEYMANE CISSÉ**

Né en 1940, Souleymane Cissé, fait figure de patron des cinéastes africains. Il quitte l'école coranique pour aller étudier le cinéma à Moscou. Il revient ensuite au Mali où il travaille pour la télévision nationale. Son premier combat sera de réaliser ses films au Mali de façon autonome, bien que précaire.

Il commence par évoquer le Mali urbain et contemporain : condition de la femme (*Den Muso – La Jeune Fille*, 1975), monde du travail (*Baara – Le Porteur*, 1978). C'est avec ce film que Cissé acquiert une renommée internationale. Avec *Finye (Le Vent)*, 1982, sur la contestation étudiante à la dictature militaire et déjà présenté à Cannes), il entame sa trilogie africaine poursuivie par *Yeelen* et *Waati (Le Temps)*, 1995), périple d'une petite fille à travers l'Afrique contemporaine minée par l'apartheid, la misère et la guerre.

Après l'échec de *Waati* au festival de Cannes, Cissé va se consacrer au développement et à la promotion du cinéma africain pendant plusieurs années avant de revenir à la réalisation avec *Min Ye (Dis moi qui tu es)*, présenté hors compétition à Cannes en 2009.

## **AU COMMENCEMENT : LE TITRE**

Tous les films de Cissé ont des titres en bambara, langue de l'ethnie majoritaire au Mali. Pourtant, Cissé est de l'ethnie Soninké et la langue officielle du pays est le français. Pour Cissé, « chez les Bambaras, tout est codifié, leur langue est très riche, dans leurs idéogrammes le monde est représenté de manière symbolique ». C'est donc naturellement qu'il s'approprie une culture qui au départ n'est pas la sienne.

Que peut évoquer ce titre avant la vision du film ? Comment l'interpréter une fois le film découvert ? Percevez-vous sa dimension symbolique ? Convient-elle au film ?

**YEELLEN**



## INCARNATION

Souleymane Cissé accorde une importance particulière au choix des acteurs dans ses films. Comme il travaille toujours avec des non professionnels, il peut passer de longs mois pour trouver les visages et les corps qui lui conviennent. Ainsi, Issiaka Kane est un danseur : sa grâce longiligne et l'élégance naturelle associées à un visage à la fois obstiné et timide font un Nianankoro tout en tension et en retenue.

Aoua Sangare qui joue Attou a cette beauté cachée qu'elle ne révèle qu'à ceux qu'elle a choisis, quand elle illumine son visage grave d'un sourire.

Le roi peul, maigre et dégingandé, est à la fois majestueux et un peu ridicule, comme encombré par ses longs bras et son propre pouvoir.

La mère (Soumba Traore) est une paysanne recrutée à la sortie de son village. Le cinéaste a recruté Soma (Niamanto Sanogo) et les autres maîtres du Komo, parmi de véritables initiés qui ont accepté de révéler leurs rituels secrets pour la première fois.

Tous les villageois, les éleveurs, les forgerons ont été filmés dans leurs villages se livrant à leurs activités quotidiennes, donnant au film une dimension documentaire.

Soyez attentifs aux présences physiques des personnages, à leurs visages, à leurs postures. Pensez-vous que des acteurs professionnels pourraient les incarner avec autant de vérité et d'exactitude ?

## TRANSMISSION

Ce qui fait l'étrangeté et la force du film, c'est son ancrage dans la réalité du Mali rural contemporain, associé à un récit situé dans une époque lointaine, une époque mythique. Ce télescopage peut surprendre, comme peut surprendre le mélange des genres assumé d'emblée par le film : sommes-nous dans un conte fantastique, une épopée, un drame familial, un récit initiatique ?

À travers ces genres multiples, l'un des thèmes clefs du film est la transmission : comment est-elle représentée dans le film ?

Nianankoro et son père possèdent un savoir magique commun qui appartient à leur famille. Ont-ils le même rapport à la transmission de ce savoir ? Qui veut le partager et pourquoi ? Qui veut en conserver le secret ? Pour quelles raisons ? Pensez-vous que posséder un savoir confère un pouvoir à celui qui le détient ? La connaissance doit-elle être réservée à une caste, ou doit-elle être un bien commun ? Dès lors, la démarche de Cissé, ne se confond-elle pas avec l'objectif de Nianankoro : transmettre un savoir ancestral gardé secret ? Apprendre à connaître sa propre culture, s'emparer de son histoire et en être fier, mais aussi faire une œuvre accessible à ceux qui sont étrangers à cette culture, ce sont bien certains des buts visés ici par le réalisateur.

## OFFRANDES



Voici trois des quatre premiers plans du film : que vous évoquent-ils ? Que peuvent-ils signifier ? Comment les relier les uns aux autres ? À quel genre de film assiste-t-on ?

Une fois le film vu, peut-on plus facilement les interpréter ? Peut-on rétrospectivement les associer les uns avec les autres ? Avec la suite du film ?

Plus généralement, doit-on déchiffrer tous les symboles ? Le peut-on ? La force des symboles, n'est-elle pas justement d'être ouverts à plusieurs lectures, à plusieurs interprétations ?

# ANALYSE DE SÉQUENCE



01



03



05



09



13



14



30a



30b



31a



31b



32



33a



33b



34



35a



35b



36



38



44



46

Aboutissement inéluctable du film, le duel final entre le père et le fils convoque la figure du western : deux individualités aux forces désormais égales se font face avant de s'affronter dans une implosion de lumière mettant en jeu des forces naturelles et sur-naturelles qui les dépassent.